

*Poème d'Adsis - Version soft, héroïque, édulcorée et orale :*

Quand mon périple a commencé dans ce monde qu'est la Lébée,  
Naccan m'avertit que jours et nuits sont glacés par ici et que vêtu comme je le suis, je regretterais de voyager.

Fort d'assurance et de bêtise, je lui dis avec fierté qu'il avait tort de s'inquiéter.  
Quelle erreur je fis d'ignorer les sages paroles qui étaient de mise !  
Bien des fois, sous la pluie et les vents cinglants, je n'eus de cesse de me répéter :  
"Pourquoi n'as-tu pas écouté ? Naccan disait vrai !"

Errant en solitaire, je suivais la lumière, guettant la brume dont le temps est fait.  
Mon instinct m'a dicté : "Lébée", "Ravelle", "Orune". Sans cesse, ces trois noms revenaient.

Par la carte que je possédais, je pus facilement m'orienter.  
Marchant par landes, forêts et plaines, mes pas me guidèrent jusqu'à ce cratère, où bêtement trébuchèrent mes  
pieds fatigués.  
Dévalant la pente glissante et humide, je jurais au ciel une vengeance terrible !  
Vexé, crispé et humilié, je me relevais. Hélas, ce fut couvert de vase que mon espoir se dissipait.  
Car par l'eau claire, je découvris l'horreur.

Mon précieux allié, fait d'encre et de papier, ne montrait plus le noms des lieux désirés.  
De surcroît, me pensant fait, une vile créature surgit pour me dévorer ! Mais, ingénieux, j'ai lancé à la bête des  
rivières la carte souillée.

Fort de cette subtile diversion, je gravis le bord du ravin, où les cieux capricieux me couvrirent de leur crachin.  
Orage et colère, larmes ou chagrins furent ce qu'évoquèrent ces nuages ténébreux.  
Et dans un cri qui déchira le tonnerre lui-même, mon ennemi abyssal retourna à l'onde !

Après une telle épreuve, "vers où devrais-je aller ?" ; un peu perdu, je l'admets, une voix persistait.

Douce et profonde, lointaine et triste, elle priait qu'en ce monde, sa place existe.

En la suivant, je trouvais mon chemin sans carte ni repère.

Mais à l'heure tardive où mes pensées dérivent, quelques questions naquirent.

J'en vins à me demander si cette muse qui depuis des jours m'accompagnait venait bel et bien de celle que je voulais sauver, ou d'un songe que j'imaginais.

Je laissais de côté ces idées sous la voûte "étoilée".

Et, un soir où je m'étais assoupi sur un perron isolé, une âme clémente vint me relever.

J'aurais pu décliner l'invitation proposée, mais j'acceptais malgré nos langages étrangers, car l'averse pouvait revenir et qu'un toit saurait m'en prémunir.

Le dialogue était sourd, nous échangeions des gestes. Mais la bonté qui s'en dégageait ne tarda pas à muer.

Les intentions mystérieuses que je lui sentis, lorsqu'elle m'a convié à manger, accrût sans attendre la méfiance que je lui vouais.

Fait d'un corps d'éther, et non d'énergie pure, de par cette nature, je dus refuser.

Offensée, elle clama tribut pour la nuit à passer.

N'ayant rien à offrir, je saisis un carnet, et en quelques traits, je pus le finir. Satisfait de mon dessin, je le lui tendis, mais cela n'avait hélas pas suffi.

Sentant le piège se lever dans l'ombre, je choisis de poursuivre mon chemin.

Reprenant ma route vers ma lumière, mélodie flottante et claire parmi le nébuleux voile du destin, je me laissais troubler par son nouveau ton mesquin.

Ce n'était plus un rêve désespéré que j'entendais, mais le chant galvanisant de la vengeance bien méritée.

Était-ce toujours la même voix que je traquais ? Ne m'étais-je pas trompé ?

Par chance, je suis tombé sur une guivre qui connaissait les lieux arpentés.

La langue fut encore ma barrière, mais cela ne m'arrêta guère. Par le nom d'Orune, la guivre pu m'indiquer la direction à emprunter.

La remerciant en langue commune, j'eus le sentiment de trouver fortune car au-devant de moi désormais, la certitude se trouvait.

Plus proche, plus intense, la présence de cette voix croissait. Mais les épreuves ne finissaient d'arriver.

En effet, un vieil homme blessé croisa mon chemin, et dans l'instant, j'ai jugé que le soigner ne serait pas un geste vain.

Alors, puisant dans ma propre vie, il a recouvré sa vigueur, et pour me remercier, il m'offrit ce carnet où depuis, j'ai tout consigné.

Notes, trajets et pensées, que tu pourrais découvrir toi-même si tu pouvais les décrypter ~



Après quelques lunes sans jamais faillir, Orune finissait par me sourire.

Je vaquais quelques heures pour reprendre mon souffle, épuisé par ce trajet, cueillir quelques fleurs, et préparer mon idée.

Aux premières âmes rencontrées, maladroitement je m'expliquais.

Et par ces fleurs, je les remerciais de la patience accordée, car hélas, aucune ne put m'aider.

Peiné de ces échecs répétés, qui sur bien des jours s'étaient étalés, je m'éloignais à nouveau, pour passer mes nuits dans les buissons.

Par un soir silencieux, à l'abri des espions, je crus deviner qui était celle qui me faisait dos.

Curieux, je l'observais un moment, m'interrogeant : "Pourquoi à cette heure, venir dans ce bâtiment ?"

Je sus dès lors que c'était elle, qui depuis des jours guidait mes pas. Je l'avais enfin vue, démasquée par son chant.

Alors, je la suivis. Mais incapable de saisir ses murmures, je fis un détour et retournai dormir.

Au matin, je me souvenais de tout. Alors je regagnais la ville, plutôt joyeusement.

D'abord, j'eus affaire à des inconnus, dont j'ignorais les mots.

Puis l'une de ses sœurs m'apparut, brisant le brouhaha de son timbre aigu.

Je ne saurais dire pourquoi elle finit par m'aider, et par mon erreur, je fus mal-indiqué.

Malgré tout, cette piste ne devait être écartée, et je pris place pour assister à un soudain miracle.

Sur l'estrade, mesquine et innocente, sa victoire éclatante se faisait juger.  
Leurs félicitations semblaient bien fades, pour le spectacle dont nous fûmes honorés.  
Alors, je pris part à la foule pour lui exprimer mon sincère respect.

J'espérais qu'elle ne me voit pas comme les autres me fixaient, hypnotisées et fascinées.  
Et ce ne fut pas le cas, car au-delà de l'intimidation, je vis crainte et soupçons.  
Elle avait dû me remarquer la veille, une fois les cuves sabotées, et quand je m'en fus retourné.

Son cœur me confirma qu'elle était celle que j'attendais. Celle pour qui ce voyage a existé, et qui m'a peut-être changé.

Je me pensais fou, ou même stupide, de vouloir y croire. Pourtant... plus que jamais, par notre échange de regard, le doute n'existait plus.

Et sans même parler ou comprendre un mot de ce qu'elle m'a dit, je lui prêtai déjà serment.

Après une rapide danse, l'effleurant du bout de mes doigts, j'obtins de sa mémoire un vocabulaire immense.  
Et je pus par ce contact, identifier son aura, qui me permis de trouver cet endroit.

Il n'est point nécessaire de détailler au-delà, car le reste, elle le sait déjà ~



À moins que la question des intempéries ne l'intéresse pour expliquer mon état.

Ce à quoi je répondrais : « Le temps en Lébée, n'est pas pour moi !

Par les automnes venteux, pluvieux et capricieux que vous avez, et qui toute une lunaison m'ont malmené,

Je suis bien ravi de pouvoir retourner d'ici deux journées dans mon ardent palace,

Où la douce tiédeur d'un volcan animé m'épargne de telles disgrâces ! »

[Ceci prend place au milieu d'une conversation — qui devrait être remaniée probablement, sur les débuts]